

Scène de la vie réelle.

PERPETUE LATENDRESSE ou LA PAROLE QUI TUE

par Casimir Hébert

(Suite de la semaine dernière) Sa mère fouilla sa bourse et tirant un deux dollars elle le remit à sa fille en disant: c'est tout ce que j'ai pour aujourd'hui.

Sophie regarda sa mère, qu'elle croyait riche, avec un air de reproche.

Mère, dit-elle, le propriétaire est venu et m'a menacé. Il me faut l'argent du loyer ou vous ne m'aimez plus. Avant de payer pour les enfants de Monique dont le mari fait un bon salaire, vous devriez penser à votre pauvre fille, à vos petits-enfants qui sont privés.

—Les reproches que tu me fais là, ma fille, je ne les mérite pas, dit la mère; si j'avais su ta position je t'aurais secourue plus tôt. Calme-toi, fais manger les petits avec ce que j'ai donné. Je reviendrai tout à l'heure te porter quoi payer ton loyer et t'aider à passer la semaine. Ton homme lève toujours le bras: c'est bien regrettable qu'il ne sache pas se ranger. Parles-en donc à Monsieur Palatin ou à Monsieur Martineau. Ils vont lui "brasser le coco."

—Inutile, mère. Qui a bu boira. Les sermons, il s'en moque; il suffirait que les prêtres se mélassent de la sermoigner, pour qu'il les injurât. Et je ne voudrais pas que ces saints prêtres soient insultés. Ce serait le comble de la malédiction.

—Tu as raison, ma fille; je reviendrai tout à l'heure.

Elle sortit de chez Sophie, descendit la rue Saint-Denis, monta la rue Bonsecours, tourna la rue Notre-Dame, du côté de l'église de la paroisse. Elle aperçut l'enseigne d'un mon-de-piété. C'était la boutique d'un prêteur sur gages qu'elle connaissait.

Malgré sa honte, n'écouterait l'amour maternel, elle pénétra dans la boutique et s'avancant vers le juif enrichi, elle lui dit: "Prêtez-moi vingt-cinq dollars; je vous laisserai ma montre en gage. Ce n'est pas pour moi, c'est pour une famille à laquelle je m'intéresse. Je ferai reprendre ma montre quand je redescendrai pour la réunion de la Sainte-Famille". Le juif n'hésita pas un instant, il tendit à la veuve un billet de mon-de-piété et l'argent réclamé sans rien dire.

La montre faisait partie d'un ornement dispendieux en or de guinée, consistant en une chaîne massive, une épingle à cravate et massive avec diamant, des pendants d'oreilles de même or et une montre suisse, le tout gravé artistiquement, fait sur commande par une maison de Genève, pour le propriétaire du "Relais du peuple" qui pour la fête de sa "vieillesse" n'avait voulu rien de commun.

Le prêteur en reconduisant la veuve Frasier à la porte, lui dit en son jargon juif-français que "tu as fait une belle transaction, n'est-ce pas dans la vente du commerce de ton mari? Pourquoi n'as-tu pas continué?"

La veuve Frasier, ne sachant si le juif était ironique ou simplement curieux, lui répondit: "Oui, une belle transaction. Les femmes ça connaît peu les affaires."

Et elle sortit: Une heure à peine s'était écoulée depuis son départ de chez sa fille. Aussitôt rentrée, elle lui tendit deux billets de dix en disant: "Comme je te l'avais dit, je t'apporte ton loyer. Garde le reste pour vivre. Ne doute plus du cœur d'une mère. Elle ne saurait oublier son enfant. Elle sacrifierait pour lui, ses souvenirs les plus précieux. Pour toi, ma fille, je suis prête à tout donner parce que je te sais malheureuse."

La fille embrassa sa mère avec affection, mais ses caresses purent difficilement détruire l'effet désastreux des reproches de tout à l'heure. Ces reproches étaient un glaive à un cœur de mère. La veuve Frasier avait une forte envie de pleurer. Maintenant qu'elle avait par la mise en gage de sa fille et à sa nichée, elle sentait son âme bouleversée par le souvenir; et elle répétait tout bas: "Une mère, ça ne saurait rien refuser à ses enfants". Elle prétextait la nécessité de reconduire la petite Zoé à sa mère, afin que celle-ci la préparât pour l'hôpital, et, disant "bonjour et au revoir" à sa fille, elle la quitta non sans avoir donné un baiser sonore à tous les petits enfants.

Sur la route, la veuve Frasier était absorbée par une idée. À la petite Zoé, elle répondait machinalement... Elle était toute entière à son idée. Le cœur lui faisait mal, elle pensait à sa fille et à sa misère, elle cherchait à l'excuser de lui avoir fait l'injure de lui dire: "Mère, vous ne m'aimez pas".

—"Vous m'aimez ni plus que moi". Et elle pensait que l'amour maternel se partage sans s'amourdir et aussi que la misère est mauvaise conseillère. La mère avait à peine quitté la rue Mignonne pour monter la rue Amherst que les poteaux se mirent à danser et le trottoir à tourner. La mère Frasier se sentant faiblir s'aperçut qu'elle avait oublié de diner dans tout son énement. "Jésus, bonne Sainte Mère, ayez pitié de moi!" dit-elle. L'invocation était à peine finie qu'elle gisait sur le sol à la renverse. La petite Zoé se mit à crier. Deux menuisiers, revenant de leur besogne, sacs d'outils au dos, s'approchèrent de la femme, interrogeant l'enfant et voyant qu'elle était à peu de distance de chez elle, ils la portèrent chez son genre, rue Beaudry. Le docteur et le curé du Sacré-Coeur arrivèrent à peu près en même temps au chevet de la veuve Frasier. Le premier après un rapide examen déclara le cas grave et l'on procéda sans retard aux onctions saintes, tandis qu'il tentait de provoquer un mieux quelconque, du moins un moment de conscience, car l'espoir de la sauver, il n'en voyait guère. L'abbé Dubus fit à sa paroissienne les onctions saintes. Elle semblait inconsciente au début de l'opération, mais vers la fin elle ouvrit les yeux. L'abbé en profita pour la bénir. Alors la mère Frasier, réunissant ses forces, lui dit, haletante: "Une mère n'oublie pas... son enfant. Mon mari m'avait dit qu'il viendrait... me chercher. Elle marmottait plusieurs autres mots parmi lesquels on put saisir "mère", "pas longtemps", "Sophie", "Zoé", "guéri". Le docteur déclara sa cliente susceptible de passer d'une minute à l'autre. Le curé ne quitta pas le chevet. Une crise se produisit. La veuve Frasier avait trépassé. Le curé consoia les assistants avant de se retirer; en disant c'était une sainte, priez-la. Elle n'a pas été prise par surprise. Des religieuses vinrent ensevelir la veuve Frasier. Elles se retirèrent en disant: c'était une sainte, nous lui avons laissé son cordon de Sainte-Françoise et au bras gauche nous avons remarqué les traces récentes d'une chaînette de supplice. L'instrument de torture fut trouvé dans un tiroir personnel. Les funérailles furent convenables à son rang, sans pompes inutiles. L'on y chuchota qu'elle était morte d'une peine, la peine du mot qui tue. La petite Zoé, ce jour-là jeta son bandeau de ses yeux, se déclarant beaucoup mieux. Il ne fut plus question pour elle d'aller à l'hôpital. Elle vit bientôt ses yeux guéris et jamais depuis elle n'a porté de lunettes. Quant à Sophie, elle toucha un petit héritage qui soulagea sa misère. Mais un mal impardonnable la conduisit, quelques mois plus tard au tombeau. Le genre irrogne fit une conversion et prit la tempérance. L'on prétend que la veuve Frasier avait délivré sa fille des maux de la vie, sa petite-fille de ses maux d'yeux et son genre du mal de boire. Une mère ne saurait oublier son enfant. L'amour maternel nous poursuit même au-delà du tombeau. Il est des mots qui tuent les mères, mais rien ne saurait éteindre, pas même la mort, l'amour impérissable des mamans. Casimir HEBERT. Montréal 1929.

moi". Et elle pensait que l'amour maternel se partage sans s'amourdir et aussi que la misère est mauvaise conseillère.

La mère avait à peine quitté la rue Mignonne pour monter la rue Amherst que les poteaux se mirent à danser et le trottoir à tourner. La mère Frasier se sentant faiblir s'aperçut qu'elle avait oublié de diner dans tout son énement.

"Jésus, bonne Sainte Mère, ayez pitié de moi!" dit-elle. L'invocation était à peine finie qu'elle gisait sur le sol à la renverse. La petite Zoé se mit à crier. Deux menuisiers, revenant de leur besogne, sacs d'outils au dos, s'approchèrent de la femme, interrogeant l'enfant et voyant qu'elle était à peu de distance de chez elle, ils la portèrent chez son genre, rue Beaudry.

Le docteur et le curé du Sacré-Coeur arrivèrent à peu près en même temps au chevet de la veuve Frasier. Le premier après un rapide examen déclara le cas grave et l'on procéda sans retard aux onctions saintes, tandis qu'il tentait de provoquer un mieux quelconque, du moins un moment de conscience, car l'espoir de la sauver, il n'en voyait guère.

L'abbé Dubus fit à sa paroissienne les onctions saintes. Elle semblait inconsciente au début de l'opération, mais vers la fin elle ouvrit les yeux.

L'abbé en profita pour la bénir. Alors la mère Frasier, réunissant ses forces, lui dit, haletante:

"Une mère n'oublie pas... son enfant. Mon mari m'avait dit qu'il viendrait... me chercher. Elle marmottait plusieurs autres mots parmi lesquels on put saisir "mère", "pas longtemps", "Sophie", "Zoé", "guéri".

Le docteur déclara sa cliente susceptible de passer d'une minute à l'autre. Le curé ne quitta pas le chevet. Une crise se produisit. La veuve Frasier avait trépassé.

Le curé consoia les assistants avant de se retirer; en disant c'était une sainte, priez-la. Elle n'a pas été prise par surprise.

Des religieuses vinrent ensevelir la veuve Frasier. Elles se retirèrent en disant: c'était une sainte, nous lui avons laissé son cordon de Sainte-Françoise et au bras gauche nous avons remarqué les traces récentes d'une chaînette de supplice.

L'instrument de torture fut trouvé dans un tiroir personnel. Les funérailles furent convenables à son rang, sans pompes inutiles.

L'on y chuchota qu'elle était morte d'une peine, la peine du mot qui tue. La petite Zoé, ce jour-là jeta son bandeau de ses yeux, se déclarant beaucoup mieux. Il ne fut plus question pour elle d'aller à l'hôpital.

Elle vit bientôt ses yeux guéris et jamais depuis elle n'a porté de lunettes. Quant à Sophie, elle toucha un petit héritage qui soulagea sa misère.

Mais un mal impardonnable la conduisit, quelques mois plus tard au tombeau. Le genre irrogne fit une conversion et prit la tempérance. L'on prétend que la veuve Frasier avait délivré sa fille des maux de la vie, sa petite-fille de ses maux d'yeux et son genre du mal de boire. Une mère ne saurait oublier son enfant. L'amour maternel nous poursuit même au-delà du tombeau. Il est des mots qui tuent les mères, mais rien ne saurait éteindre, pas même la mort, l'amour impérissable des mamans. Casimir HEBERT. Montréal 1929.

ENCORE 710,000 personnes commencèrent à se servir du THE "SALADA" l'an dernier. L'augmentation dans nos ventes de 1929 prouve cecl.

Nous vous invitons à essayer ce thé délicieux afin de vous convaincre pourquoi des millions n'en boivent pas d'autre.



"Tout frais des plantations"

Camille Morin de Montréal, et un grand nombre d'autres neveux et nièces.

Cette pieuse femme emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connue. Espérons qu'elle jouit dès maintenant de la douce et sainte vision, tenant enfin la palme de la victoire, chantant l'Hosanna éternel.

Vous, enfants attristés, consolez-vous, car celle que vous aimez tant et qui vous a quittés si promptement, n'est pas morte. Plus que jamais elle vit, et son amour pour vous ne s'est pas éteint-là-haut. Car plus que jamais aussi elle vous aimera et elle ne cessera de veiller sur vous. Aimez-la encore et toujours. Aimez-la dans vos prières, mais aimez-la surtout dans vos bonnes prières. Souvenez-vous ici-bas, et elle se souviendra là-haut, R. I. P.

VA-ET-VIENT —M. l'abbé Euclide Dubé, vicaire à St-Ulric, a passé le jour de l'an dans sa famille, M. Joseph Dubé.

—M. et Mme Joseph Michaud, de St-Quentin, sont venus visiter leurs parents, M. Joseph Dubé, M. et Mme Charles Eugène Dubé.

—M. Irénée Dubé est allé passer l'hiver chez sa soeur, Mme Joseph Michaud, de St-Quentin.

—M. Charles Pelletier est retourné à Waterbury, après avoir passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme Louis P. Pelletier.

—M. et Mme Joseph Gagnon sont venus passer le jour de l'an chez M. et Mme Ernest Dubé.

ST-QUENTIN, N.-B.

Les soirées de cartes au profit de l'église vont leur train. On en compte déjà 7 depuis le commencement de l'hiver et les recettes sont à \$238. Voici la liste des noms des dames qui ont bien voulu s'occuper de donner une soirée: Mme N. Tremblay, Mde P. Jean, Mde F. Levesque, Mde A. Jean, Mde A. Thériault, Mde J. Rioux Mde L. Pelletier.

—Dimanche le 19, la soirée eu lieu chez M. Patrick Jean. Etient présents: MM. et Mmes W. Tremblay, H. Landry, A. Thériault, J. Garret, J. Savoie, T. Savoie, E. Thériault, V. Cormier, L. B. Summers, Eloi Lévesque; MM. A. Violette, D. Garant, Basile Riachard, C. Graver, Georges Roy, H. Ruel, H. Boissonneau, A. Bellevue, L. P. Pelletier, Robert Levesque, Isidore Chouinard, René Roy, Willard Lavoilette, Aldéric Jean; Mlles Jeanne Garant, Alda Garant, Léanne Barriault, Marie-Louise Barriault, Laurette Lortier, Marie Jeanne Roy, Marguerite Roy, Laurence Roy, Eva Savoie, Irène Savoie, Rosalie Lebel, Josephine Levesque, Patricia Chiasson, Bertha Pelletier, Yvette Soucie, Lucienne Jean.

—M. J. Garret gagna le 1er prix des hommes et Mme J. W. Tremblay le 1er prix des dames. Prix de consolation Mde T. Savoie. Pendant la soirée Mlle Yvette Soucie exécuta quelques beaux morceaux de piano. Un magnifique gâteau à devinette fut tiré et gagné par M. George Roy. On se sépara à une heure assez avancée avec l'espérance de se réunir encore dimanche prochain.

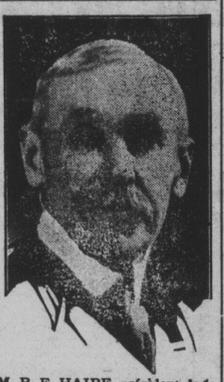
—L. 21 janvier eu lieu le mariage de M. Omer Parent à Mlle Armosa Faucher.

—La rougeole fait beaucoup de ravage dans notre village. Depuis le commencement de l'année on compte 4 décès d'enfants de 1 à 2 ans.

Tout Rhume est Dangereux - Commencez Immédiatement par Prendre Father John's Medicine

Pas de Drogues Dangereuses Plus de 75 ans de Succès. Employé dans 184 Hôpitaux et autres Institutions.

CHANGEMENT



M. R. E. HAIRE, président de la Canada Gypsu mand Alabastine Limited, qui vient d'annoncer que cette compagnie a changé de nom et portera à l'avenir celui de Gypsum, Lime and Alabastine Canada Ltd.

et surtout si charitable. Il mérite encore le pardon à cause de ses chroniques exquises sur les missions. Du moins qu'il met à faire connaître l'apostolat missionnaire, à l'admiration qu'il lui donne si sincèrement et qu'il lui attire si largement, vous vous êtes peut-être demandé pourquoi il n'est pas lui-même l'un de ceux qu'il admire. Sans doute, il est convaincu que les vrais missionnaires sont de vrais missionnaires et journalistes luttent tous deux contre la barbarie... et il leur faut le même désintéressement et la même longanimité pour persévérer jusqu'à la fin.

UN VOYAGE A LA BAIE JAMES

(Par le R. P. J.-Emile SAINDON O. M. I.)

Le "Devoir" m'offre l'hospitalité dans ses colonnes. Je lui en suis très reconnaissant. Il a posé l'accueil presque à la bienveillance en me présentant aux lecteurs par des paroles fort aimables.

M. Emile Benoist, au lendemain d'une entrevue qu'il m'avait accordée, me décerna amicalement, dans un article intitulé: "Un journal à la Baie James", le titre de confrère en journalisme.

Le compliment est charmant, et tout particulièrement d'être mis au rang des distingués lutteurs de la plume du "Devoir".

Hélas! Je ne suis qu'un pauvre journaliste crié. C'est bien modeste et même, très modeste! Cependant, je n'ai jamais cherché la renommée en faisant du journalisme, la richesse en me livrant à la vénéralité, la population en abordant le grotesque, la gloire dans l'esclavage de la partisannerie. Donc l'intégrité et la fermeté dans la modestie!

Journaliste? Mais, pour cela, il faut savoir écrire!... Je n'ai jamais eu ce talent. L'eussé-je possédé, je l'eusse perdu dans mes courses en canot, à la raquette dans l'immense solitude de la Baie James. Le membre inactif s'ankylose, comme la plume sans travail perd sa souplesse, la main qui manie l'aviron, la jambe qui soulève la raquette, deviennent lourdes, la plume sans exercice perd sa destérité et l'art de bien s'exprimer.

D'ailleurs, depuis sept ans, j'étudie la langue crise. Je traduis du Cris, je compose en Cris, je parle et n'entends parler que le Cris... je verbe en Cris. Le lourd et long verbe crise, qui sans cesse frappe l'oreille de ses dissonances saugrènes ruine tout en désorganise.

Et tout cela pour dire que M. E. Benoist m'a cruellement promis auprès de vous, amis lecteurs, et vous affirmant que vous ne "perdiez rien pour attendre", faisant allusion à ce présent article.

Vous avez attendu trop longtemps, mais des circonstances incontrôlables en sont cause... En outre, vous serez bien déçu. Je n'en suis pas responsable. Pardonnez à celui qui m'a annoncé avec louanges: il est de bonne foi,

tawa, Soeur Sainte-Alexandra, une ancienne qui a déjà son actif dix-sept ans de mission et qui, après un repos bien mérité, retourne vers ses enfants des bois dans l'intention de mourir parmi eux; Soeur Marie-Elmire, jeune religieuse garde-malade, qui offre ses labeurs et son dévouement à l'hôpital indien d'Albany.

Comment installer confortablement tout ce monde dans un canot? C'est impossible... et les bagages?... valises, porte-bagages, nourriture, tentes, etc., etc. Le mieux est de faire construire une embarcation qui recevra hommes et choses.

La Compagnie Réveil Frères, bien organisée pour ce genre de travail, a construit, en deux jours, une chaloupe de 35' x 6' x 4'. Mes passagers, qui s'attendent à tous les sacrifices, à tous les renoncements, ne seront pas exigeants. Les confort? Ils s'en moquent. Le bateau est ouvert à la brise froide, à la pluie, à la neige, à toutes les intempéries; les sièges en sont absents, ou mieux, les valises seront les sièges, l'espace est étroit, mais que leur importe? Ce voyage sera comme un apprentissage, une sorte de noviciat de la vie missionnaire.

Les préparatifs terminés, les missionnaires, au signal donné par télégramme, me rejoignent à Pagwa. Tous sont impatients de partir. Le voyage avec ses imprévus, l'attrait pour l'inconnu, l'in-

dit, attirent les jeunes apôtres. Il leur tarde d'entrer sur ce champ d'apostolat où doit s'exercer leur zèle.

Dès le début, mes chers compagnons sont mis à l'épreuve. Le bon Dieu semble vouloir leur enseigner un vertu bien nécessaire au missionnaire, la patience. Douze longs jours nous attendons l'heure du départ. Le froid est intense, la température sèche, la neige ne fond pas, et la rivière n'a pas suffisamment d'eau pour permettre de naviguer.

(Suite la semaine prochaine)

Exclusivement aux Herbes, le Tonique Callaghan vous Maintient en Parfaite Santé

Prenez-en vous mangerez, dormirez, travaillerez et ferez-vous mieux.

De bonnes herbes de la Mère Nature elle-même, soigneusement sélectionnées, vous en est faite tout de valeur un Tonique et Régénérateur de Callaghan. Il est le remède idéal pour les personnes souffrant de faiblesse, d'insomnie, de nervosité, de dépression, de manque d'énergie, de troubles de la digestion, de la peau. Le remède idéal contre les maux de la vieillesse, le tonique idéal pour les personnes souffrant de la grippe, de la toux, de la bronchite, de la rhinite, de la sinusite, de l'asthme, de l'émphyse, de la pneumonie, de la pleurésie, de la tuberculose, de la fièvre, de la malaria, de la typhoïde, de la dysentrie, de la choléra, de la peste, de la peste bubonique, de la peste sérique, de la peste charbonneuse, de la peste murine, de la peste porcine, de la peste ovine, de la peste caprine, de la peste équine, de la peste canine, de la peste féline, de la peste humaine.

RAYMOND BREAUX Pharmacien. Edmundston, N.-B.

Librairie Malenfant

Papeterie — Livres de lecture — Articles pour Cadeaux — Jouets — Journaux — Etc.

rue Canada Edmundston, N.-B.

C. Eug. BEAULIEU ENTREPRENEUR-PLOMBIER

Annonce qu'il a transporté son atelier dans l'Edifice Long, sur la rue Canada, porte voisine du bureau de Solloway, Mills Ltd.; et sa résidence dans l'autre édifice Long, à l'angle des rues Michaud et Rice.

Téléphones: atelier, No. 188-31. résidence, No. 15-31.

AUX ANCIENNES ELEVES

— DE — L'ECOLE NORMALE CLASSICO-MENAGERE DE ST-PASCAL, P. Qué.

En vue du prochain Conventum des anciennes élèves de l'Ecole Normale de St-Pascal, en juin 1930, les anciennes de la Région des Provinces Maritimes, comprenant le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile-du-Prince-Edouard, sont cordialement priées de donner leurs noms et adresse d'ici au 1er février prochain à:

Madame Georges Michaud 74, rue Canada, Edmundston, N.-B.

"LA VOIX DE SON MAITRE" IL NOUS FAIT PLAISIR DE POUVOIR OFFRIR EN VENTE LES FAMEUX

GRAMOPHONE & RADIO VICTOR

Ces instruments de musique n'ont pas besoin d'introduction. Leur réputation est faite depuis longtemps et ces instruments se vendent sur leur mérite. Avant d'acheter ailleurs venez nous voir.

FRANK RICE EDMUNDSTON, N.-B.

Gâteau aux Fruits Purity

1/2 tasse beurre, 1 tasse cassonade, 2/3 tasses Farine Purity, 1/2 lb. raisins, 1/4 lb. citron, 1 cuillerée thé cannelle, 1/2 cuillerée à thé muscade, 1/2 cuillerée à thé gingembre, 2 œufs, 1/2 tasse mélasse, 1/2 tasse crème sure, 1/2 cuillerée à thé soude. Entrez les fruits et faites cuire à four modéré (375°).

Comment obtenir de meilleurs résultats avec vos gâteaux. Voici ce que dit une cuisinière experte: "La Purity est une farine forte et riche qui se dilate beaucoup. Si votre recette demande de la farine à mélange ordinaire, employez 1 cuillerée à soupe de Purity de moins par tasse, et si il y a un œuf en moins, laissez le d'un œuf de plus avec l'eau. Quand le gâteau est cuit, laissez-le un peu refroidir, car le lait seul assèche la pâte."

Pour deux croûtes de tarte, 2 tasses farine Purity, 1/2 c. à thé sel, 1/2 tasse saindoux, 1/2 tasse sucre fin. Mélanger farine et sel en croûtes. Ajouter le saindoux et le sucre fin et pétrir. Couper la pâte en morceaux et la faire cuire à four modéré.

Faites avec le meilleur blé dur de l'Ontario, la Farine Purity possède les qualités qui la rendent idéale pour toutes les pâtes.

Prenez-vous-en au jeu, obtenez de meilleurs résultats avec vos gâteaux.

Toujours le meilleur pour la pâte. Nous adressons notre fameux Livre de Cuisine Purity sur réception de 20c. Demandez-le.

Wholesale Canadian Flour Mills Co. Limited, Toronto, Ont.